

Moyen age :

Conflits et échanges en Méditerranée

les croisades, la découverte d'une autre civilisation, l'Islam

Introduction :

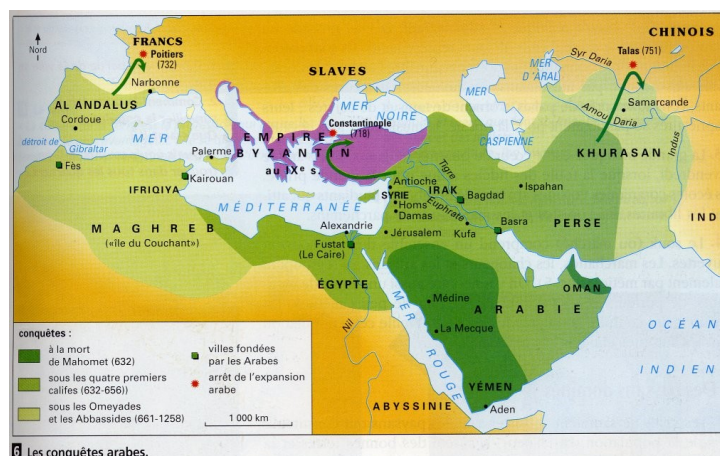
Lors des croisades entre les XI^e et XIII^es, deux mondes entrent en contact, les chrétiens d'Occident et le monde musulman. Quelle est la nature de ces contacts et enrichissements dans ce contexte ?

Naissance, principes et expansion de l'Islam

La naissance de l'Islam : Mahomet (570-632) aurait reçu le message d'Allah de l'archange Gabriel, lui révélant qu'il est l'envoyé d'Allah ; devenu le prophète de la nouvelle religion il rencontre l'hostilité à la Mecque ; il s'enfuit en 622 vers Médine, c'est l'hégire (l'exil), point de départ du nouveau calendrier musulman. Il y constitue une communauté, embryon du futur État musulman, puis part à la conquête de la Mecque, qui devient la ville Sainte. À sa mort en 632, Mahomet ne laisse pas d'héritier mâle et ne désigne pas clairement de successeur (calife). Aussi, sa mort provoque une crise politique et religieuse. Pour les uns, les sunnites, le calife ne doit être qu'un remplaçant du prophète, chargé de perpétuer et d'appliquer sa pensée. Pour les autres, les chiites, l'étincelle divine est appelée à se perpétuer à travers Ali (beau-fils de Mahomet) et ses descendants.

L'expansion de l'Islam : ses successeurs, les premiers califes (chef religieux et politique), eurent deux préoccupations :

- mettre par écrit et organiser les paroles du prophète pour transmettre son message, d'où la rédaction du Coran (qui signifie « récitation », comprenant 114 sourates composées de plusieurs versets et classées par ordre de longueur décroissante), et des Hadîths (paroles du prophète). Ils fondent la tradition (Sunna) et constituent la source du droit islamique ;
- diffuser son message au plus grand nombre, d'où la sortie des Arabes de leur territoire et le début des conquêtes (entre 632 et 644, les Arabes sortent de leur terre natale, l'Arabie, pour organiser des expéditions militaires en direction de l'Empire byzantin. En moins d'une dizaine d'années, ils s'emparent de la Palestine, de la Syrie puis de l'Égypte, à la recherche de terres fertiles (depuis longtemps, les Arabes commercent avec les empires perse et byzantin, connaissant leurs richesses) ; les Arabes et leur nouvelle religion sont souvent bien accueillis par les habitants. Persécutés par les Byzantins qui voulaient leur imposer le christianisme orthodoxe, les chrétiens et les juifs de Syrie-Palestine apprécient la tolérance religieuse des musulmans qui ne leur imposent pas l'islam, mais leur demandent seulement de payer un impôt sous forme de tribut, le *Kharâj*. L'Espagne est conquise entre 711 et 715, à l'exception du nord-ouest de la Péninsule. Les musulmans avancent encore en Gaule mais sont vaincus près de Poitiers par Charles Martel en 732. Le Coran promet le paradis au guerrier mort pour l'expansion de l'islam, au nom du djihâd, ce qui renforce l'ardeur au combat et la cohésion des armées musulmanes, un des facteurs décisifs dans les conquêtes. En 750, l'islam est présent sur le pourtour méridional du bassin méditerranéen et en Asie Mineure, s'étendant de l'Espagne à l'Indus. La réunion de ces territoires sous l'égide de l'islam favorise la circulation des marchandises, des hommes et des idées constituant peu à peu ce que les historiens ont appelé la « civilisation de l'Islam ».



Le Coran et l'islam : les principes de l'islam insistent sur le monothéisme et la soumission à dieu (sens littéral du mot « musulman ») ; il faut observer les 5 piliers :

- La profession de foi : Mahomet impose le monothéisme aux Arabes dont certains étaient chrétiens, d'autres polythéistes. L'islam ne rejette pas l'enseignement du judaïsme et du christianisme mais il désigne Mahomet comme le dernier prophète choisi par Dieu.
- La prière : Les musulmans doivent prier cinq fois par jour en se tournant dans la direction de la Mecque.

- Le jeûne : Durant le mois du Ramadan, les musulmans ne boivent pas et ne mangent pas du lever au coucher du soleil.
- L'aumône : Les musulmans doivent faire des dons aux nécessiteux.
- Le pèlerinage ou *Hajj* : Les musulmans doivent faire au moins une fois dans leur vie le pèlerinage à la Mecque, lieu de naissance de Mahomet.

Une brillante civilisation

Après une courte période durant laquelle les califes furent choisis parmi les compagnons ou dans la famille de Mahomet (632-661), la direction de l'islam échet aux Omeyyades, une dynastie de califes descendants du gouverneur de Damas, Muawiyah. Puis en 750, les Abbassides, lointains descendants de Mahomet, renversent les Omeyyades de Damas, s'emparent du califat et établissent leur capitale à Bagdad (cf histoire des arts). À la croisée des routes qui relient l'Asie, l'Afrique et l'Europe (commerce caravanier et commerce maritime), les villes du monde musulman étaient le lieu d'échange des marchandises mais aussi des savoirs et des techniques en provenance des royaumes les plus riches et les plus développés du monde connu. Les musulmans étaient de grands mathématiciens. Leur savoir leur venait en grande partie des Indiens. Le grand mathématicien Al-Kwarizmi (790-840) fut le premier à décrire la numérotation décimale des indiens et des méthodes de calcul que nous utilisons encore de nos jours (addition, soustraction, multiplication, fractions, racines carrées). Il vécut à Bagdad et son traité de mathématique, le *Kitab al-jabr*, donna le mot « algèbre » en français.

Dans tout l'empire la justice est rendue selon les règles du Coran. La langue arabe se diffuse et l'adoption d'une monnaie unique, le dinar, renforce l'unité de l'empire. La situation géographique du monde musulman favorise les échanges commerciaux mais aussi scientifiques (traduction des sciences grecques (astronomie, médecine, astronomie...), adoption des chiffres indiens) et techniques (papier chinois). Dans toutes les grandes villes, les califes et les émirs soutiennent le travail des savants en ouvrant des bibliothèques, des écoles et des hôpitaux.

Les conflits en Méditerranée : les croisades, affrontement religieux

Au XI^es les relations en Méditerranée entre chrétiens et musulmans sont plutôt pacifiques, les pèlerinages des premiers à Jérusalem sont plutôt fréquents. La croisade apparaît comme un mouvement de renouvellement religieux profond animé par la volonté de purifier la terre sainte, Jérusalem étant tombée aux mains des Turcs.



1095 : le pape Urbain II prêche la première croisade (BNF)

1095-1099, la première croisade

Quelles sont les causes et les conséquences de la première croisade ?

Au XI^e siècle, la Palestine, la Terre Sainte pour les chrétiens et Jérusalem, haut lieu de pèlerinage chrétien, sont conquis par les Turcs, de religion musulmane. Ces derniers bloquent l'accès du tombeau du Christ aux pèlerins chrétiens. Cette situation nouvelle conduit le pape Urbain II à lancer en 1095 un appel aux chrétiens et à la chevalerie occidentale, sensible à la quête du salut (voire au rang de martyr). Elle entraîne la prise de Jérusalem (1099) et la création des 4 États latins d'Orient (Comté d'Édesse, la principauté d'Antioche, le Comté de Tripoli, le royaume de Jérusalem), défendus par des ordres militaires et religieux (Templiers, Hospitaliers...), protégés par d'imposantes forteresses, les *krak*.



Les musulmans sont dans un premier temps divisés (un schisme datant d'un conflit du VII^e divise en effet les sunnites qui dépendent du califat abbasside de Bagdad des chiïtes qui se réclament du califat égyptien du Caire) et réagissent faiblement, mais dans la seconde moitié du XII^es la réaction sera plus vive, à partir de la Syrie et de Saladin, qui reprend le djihad (guerre sainte) contre les croisés, et gagne la bataille contre les Francs à Hattin, puis reprend Jérusalem en 1187. Lors de la 4^e croisade les croisés pillent l'Empire byzantin au lieu de s'en prendre aux croisés ; Saint Louis (Louis IX) meurt à Tunis en 1270 lors de la 7^e croisade.



1187 : prise de Jérusalem par Saladin (BNF)

Huit croisades se succèdent au cours desquelles les chrétiens tentent de conserver ou reconquérir les terres perdues, sans résultat. À la fin du XIII^e la Terre Sainte est aux mains des musulmans ; les Croisades ont toutefois permis de nouer des contacts dans tous les domaines entre les civilisations qui bordent la Méditerranée.

Les échanges économiques, scientifiques, artistiques et culturels

L'essor du grand commerce : Les croisades permettent à 3 cités d'Occident (Pise, Venise et Gênes) d'asseoir leur monopole du commerce avec l'Orient, reposant sur le développement d'une flotte de guerre. Le commerce s'établit vers l'Égypte et vers le port franc de Saint-Jean-d'Acres (royaume de Jérusalem) (ils bénéficiaient déjà depuis le XI^os de privilèges commerciaux octroyés par les empereurs byzantins) ; ils commercent les biens apportés par les caravanes d'Asie et d'Afrique noire (minerai, bois, tissu, soie...) ; les marchands font étape dans les caravansérails (« logement de caravanes »), établissements situés dans les villes commerciales importantes et le long des routes caravanières, servant d'hôtellerie, de lieu de transaction et d'entrepôt de marchandises.



Les marchands vénitiens se sont dotés très tôt d'une flotte leur permettant de commercer avec les cités musulmanes. (BNF)



Alexandrie devient un port incontournable pour les échanges avec l'Occident musulman et chrétien. (BNF)



Par la Méditerranée, la mer Rouge et le golfe Persique, les itinéraires maritimes joignent l'Afrique, l'Inde et la Chine. (BNF)



La Russie et l'Asie centrale fournissent aussi des esclaves et du bois, du miel et des fourrures. (BNF)

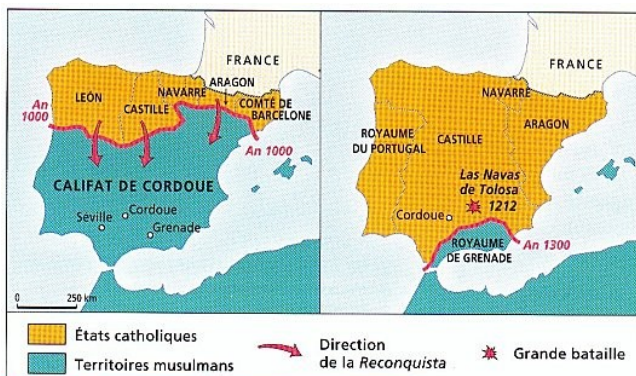


De nombreuses étapes commerciales se trouvent le long des routes et dans les villes importantes : ce sont les caravansérails. (BNF)



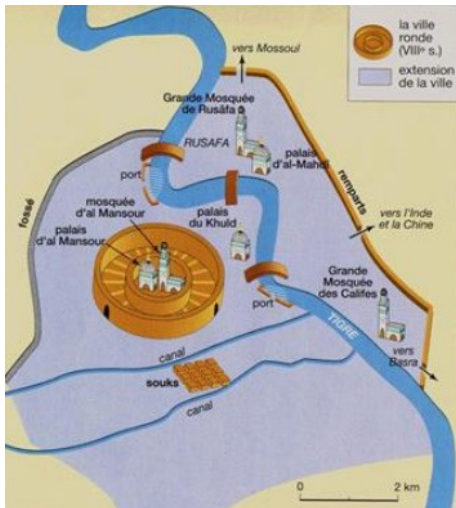
Dans les comptoirs de la côte africaine transitent esclaves, or, ivoire et bois précieux exportés vers le Maghreb. (BNF)

Les échanges culturels et artistiques : trois espaces sont riches d'échanges : les États latins, la Sicile et l'Andalousie. Dans les États latins, musulmans et chrétiens vivent en bonne intelligence et échangent leurs savoirs en tout domaine ; en Sicile les rois, d'origine normande, profitent d'un double héritage byzantin et musulman, empruntant le système fiscal, les réalisations architecturales, la cour adopte le mode de vie oriental. L'Al Andalus quant à elle, sous domination musulmane depuis le VIII^os, est une zone d'échange et de contacts. Mais à partir du XI^os, la Reconquista provoque un islam combattant, juifs et mozarabes (chrétien conservant leur religion mais ayant adopté langue et coutumes arabes) fuient vers Tolède qui devient un grand centre de traduction des savants grecs. Synchrétisme culturel. Au XIII^os il ne subsiste que le royaume de Grenade, qui tombera en 1492.



Les échanges scientifiques : diffusion du système décimal et du zéro ; progrès en astronomie essentiels pour la navigation, facilitée également par l'emprunt aux chinois de la boussole ; l'astrolabe permet de connaître la latitude ; le gouvernail d'étambot facilite la navigation (cf vignette 3 ci-dessus). Les alchimistes arabes mettent au point l'alambic et la distillation ; développent la médecine ; emprunt de la noria (roue à eau en élévation qui permet l'irrigation) ; fabrication du papier et poudre à canon sont également empruntées aux chinois.

Histoire des arts :



Bagdad, nouvelle capitale, a pour rivales dans cette fonction, d'abord [Le Caire](#) (avec la dynastie des [Fatimides](#)), puis [Cordoue](#) avec le nouveau califat des Omeyyades. Bagdad joue le rôle d'une des capitales de l'islam et le restera jusqu'à la moitié du XIII^e siècle.

Le Bagdad des [Abbassides](#) est une ville ronde de quatre kilomètres de diamètre avec quatre portes. Elle est protégée par un fossé de vingt mètres de large et une double enceinte circulaire. Le palais, la [mosquée](#) et les casernes se trouvent au centre, tandis que la ville constitue un anneau entre les deux remparts. La ville avait un dôme vert, de 48,36 mètres de haut, construit sur le palais, dominant la ville. Ce dôme qui fit la gloire de Bagdad se serait effondré en 941 à cause de la foudre. Elle était formée de deux grandes parties :



[Palais et jardins de L'ALHAMBRA à Grenade](#)

Ce sont des jardins luxuriants, agrémentés de fontaines, recouvrant désormais pratiquement toute la moitié Sud-Est de la cité palatiale de Grenade (Andalousie, Espagne). Grâce à de savants systèmes hydrauliques, les architectes musulmans ont acheminé l'eau des sources naturelles de la Sierra Nevada jusqu'au cœur de la cité fortifiée de l'Alhambra pour la répartir dans la médina, les quartiers d'habitations, et les ensembles palatins en fontaines rafraîchissantes et bassins d'ornement où se reflètent encore bâtiments et verdure.

L'Alhambra est classé au répertoire du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1984.

Palais et jardins de L'ALHAMBRA à Grenade



Le hammam du palais suivait le modèle Romain: une salle chaude, une salle tiède et une salle froide, avec des fours sous le sol qui chauffaient les dalles de marbre.

Les bains



La Grande mosquée de Cordoue

durant plus de quatre siècles la capitale du califat d'*al-Andalus*. C'est depuis cette ville que le calife gouvernait toute l'Espagne musulmane. C'est là également que des marchandises venues d'Europe, d'Afrique mais aussi d'Asie convergeaient pour être vendues sur les marchés (souks). Ville de marchands, Cordoue était également réputée pour ses artisans du cuir (d'où le mot « cordonnier » qui vient de « Cordouans », les habitants de Cordoue qui travaillaient le cuir). C'est aussi à Cordoue que

les savants venaient travailler et enseigner sous la protection du calife.

Enfin, ce fut depuis les grandes villes d'*al-Andalus*, et en particulier depuis Cordoue que se diffusa l'Islam. Chaque quartier avait une



mosquée, lieu de prière mais aussi d'étude et de vie sociale. Parmi les nombreuses mosquées, la *Mezquita* (la grande mosquée) avait un statut particulier, elle était le symbole du pouvoir politique et religieux du calife. La taille et la richesse des décors de cette mosquée étaient l'expression de la puissance du calife.

Après la reconquête chrétienne, les rois catholiques firent construire une cathédrale au milieu de l'ancienne salle de prière de la mosquée. L'ancien minaret, la grande tour d'où le muezzin appelait les musulmans à la prière, fut également en partie détruite pour permettre la construction du clocher de la cathédrale (la *Torre del Alminar*). Fort heureusement, une grande partie des 865 colonnes de marbre sur lesquelles reposaient des arcades doubles en briques et pierres blanches fut préservée. Cette technique qui avait déjà été utilisée par les Grecs pour édifier les citernes souterraines d'Alexandrie d'Égypte fut reprise par les musulmans pour donner à leurs mosquées une impression de légèreté et permettre une plus grande hauteur d'élévation. Associé à une forme particulière d'arc, plein cintre et outrepassé, cette technique constitue une des principales caractéristiques de l'art musulman d'*al-Andalus*.

Autre élément essentiel de la mosquée, le mihrab. Il s'agit d'une niche creusée dans le mur de la qibla. La représentation des êtres animés (humains, animaux) étant interdite par une partie de la tradition islamique, le mihrab est, comme le reste de la mosquée, décoré de motifs géométriques et végétaux ainsi que de phrases du Coran. Le mihrab de Cordoue date du règne du calife Al-Hakam II qui fit venir des artistes byzantins pour l'orner de mosaïques.

